L'*Epitomé* lactancien des *Institutions divines* – le même autre livre

Petru PISTOL

En citant l'absence du terme d'humanitas dans l'hypostase païdeique on a l'intention d'accréditer l'idée de Michel Perrin, qui propose une période plus ample, à savoir une décennie, entre les Institutions divines et leur Epitomé.

Mots-clés: épitomé, brevitas, humanitas, païdeique, philanthropie.

L'Epitomé, généralement, laïque ou chrétien, implique la restructuration d'une œuvre de taille considérable, *opus magnum*, en un travail de petite échelle. Le principe rhétorique auquel l'épitomé est soumis en tant que forme d'expression littéraire est *brevitas*.

Quant à l'auteur de l'opération, il peut être l'auteur lui-même de cette grande œuvre ou n'importe quel autre. Dans un second cas, il s'agit d'un esprit absorbé par le sens, l'essentiel de sa grande œuvre, mais aussi par la générosité de celui qui met l'acte de culture sous le signe du devoir moral, qui vise non seulement sa propre personne, mais la communauté humaine. Un tel auteur second, qui comprend le sens profond de cette œuvre, ainsi que son but existentiel super individuel mérite l'éloge de la postérité ; et celle-ci ne tarde pas à se faire entendre: Comprendre c'est équilibrer, dit une voix Renaissance (Raphaël).

Ces assertions sont en contiguïté avec la question de la paternité de l'*Epitomé des Institutions divines – Epitomé Institutionum divinarum*.

A la fin du XIXe siècle, Samuel Brandt avait déjà établi la paternité lactancienne de l'opuscule, inférant que Jérôme connaissait l'œuvre et il l'avait ajoutée aux autres œuvres de Lactance.

Les informations fournies dans l'introduction, *prooimion*, de l'*Epitomé* renforcent la conviction de l'authenticité de l'œuvre de Lactance. S'il s'agissait d'un ami ou admirateur de l'auteur des *Institutions divines*, affirme Samuel Brandt, il ne se serait pas permis des écarts par rapport au texte d'origine, comme l'introduction de nouveaux passages. «Mais, lorsque l'original et les abréviations sont écrits par la même plume, l'auteur ne se sent toujours pas l'esclave de sa première édition: il améliore et présente certains points dans une lumière différente» (Michel Perrin, p. 21). En effet, quand

BDD-A230 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:32:45 UTC)

l'auteur est le même, il n'est plus hanté par le respect de la littéralité, son intention étant que dans l'ambiance spirituelle se trouvent les deux œuvres en tant qu'une seule.

Ainsi le problème de la datation de l'*Epitomé* lactancien est assez litigieux.

Depuis l'écriture et l'apparition de la grande œuvre (dans le cas des *Institutions divines*, ~ 304-311), la logique de l'insertion dans les milieux récepteurs requiert un certain laps de temps nécessaire à la coagulation d'un raisonnement *ad rem* et, en même temps nécessaire à l'élaboration de l'œuvre abrégée. Pour la problématique lactancienne, Samuel Brandt propose un intervalle de temps relativement court entre les deux élaborations, 2-4 ans, en relativisant l'apparition de l'*Epitomé* dans la première partie de la troisième décennie du siècle, donc très proche du Concile de Nicée. «Nous révélons» l'argumentation du professeur Michel Perrin, en l'insérant dans un scénario monographique personnel, dédié à l'écrivain chrétien: Petru Pistol, *Lactantius – écrivain chrétien et humaniste païdeique*, Râmnicu- Vâlcea, 2000.

Dans les *Institutions divines* Lactance se trouve encore redevable à sa formation profane, celle de rhéteur païen, sa conversion au christianisme étant de date récente. Les choses se sont stabilisées un peu plus depuis, les persécutions, sans qu'elles cessent complètement, «se sont rendues» en quelque sorte, la doctrine chrétienne est sur le point de se solidifier, en se donnant un fondement philosophique. Lactance est un *fidelis*, un chapelain de la foi, par conséquent, les acquisitions spirituelles de l'époque sont aussi les siennes. N'oublions pas que dans le livre mère, les *Institutions divines*, Lactance reprochait à Cyprien son illusion qu'il allait réussir à convaincre les païens, en les ramenant aux mêmes textes de l'ouvrage qu'ils rejettent: les *Saintes Ecritures* (*cf.* Labriolle, p.274 *sq*.). Le recours à la littérature profane, la sélection dans ses pages de la présence du logos séminal sont des moyens plus sûrs – pense Lactance – de convertir à la nouvelle doctrine que la confrontation directe avec la lumière de la vérité envoyé par le Logos. On voit que c'est tout ce qu'il recommandait, à cette époque là (lors de l'élaboration des *Institutions divines*), que Lactance renie maintenant. Bien que la confession de *prooimion*, 3, montre le regret de la séparation de l'auteur des «nombreux arguments et exemples où réside la brillance des preuves». Le temps lui a-t-il appris quelque chose ? Probablement.

Toute œuvre est sensible aux mentalités de l'époque, aux goûts, aux idéaux, à l'information nouvellement acquise. L'*Epitomé* est également redevable à son époque. Quand entre l'ouvrage principal et son résumé un certain temps s'est écoulé, quand les temps sont devenus susceptibles de changer, mais ils ne sont pas forcément susceptibles à leur scission dans la réalité existentielle, tout au contraire, ils sont soumis à la modélisation conforme de nouvelles localisations dans la mentalité, c'est là que l'épitomé témoigne. Et il le fera au risque de ne pas être conforme à l'original, et pas du tout paradoxalement, dans son unité original – résumé. Les écarts, certains seront imposées par les exigences du genre: la suppression des digressions, des parenthèses, de la polémique avec les différentes écoles philosophiques ; d'autres seront requises par l'époque, dans l'*Epitomé* de Lactance, étant très éloquente la suppression des textes profanes qui «donnaient à son œuvre une couleur aussi originelle au sein de

BDD-A230 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:32:45 UTC)

l'apologétique chrétienne et, surtout, une valeur démonstrative tellement grande dans la pensée des païens» (Pichon, p.154-155).

Si entre les *Institutions divines* et leur *Epitomé* il y a des différences hormis celles imposées par la règle du genre, au sens que dans la version abrégée le christianisme est plus visible, c'est que la différence en moins qu'enregistrent les *Institutions divines* est due, en grande partie, à la présence importante de l'élément profane, à la citation des écrivains païens, dans une œuvre d'apologétique chrétienne.

Cepandant, pourquoi serait-il prêt à miser Lactance, après autant d'années de religiosité chrétienne – les années écoulées entre l'élaboration de deux livres – de l'humanité philanthropique, prévoyant la proximité du bien: s'il est dévêtu, habille-le, s'il a faim, donne lui à manger, s'il est malade, soigne-le, pourquoi mesurerait-il l'apologète chrétien entre une telle humanité, à finalité urgente, et l'humanité païdeique, à la manière de Cicéron, où l'initiation de l'homme dans le domaine de la spiritualité humaine, par des gestes nobles, par des arts libéraux, cela compterait-il? Le rêve de Jérôme se dessine: la répudiation de la littérature classique profane. Comment s'abandonner devant celle-ci quand elle perturbe la tranquillité de l'esprit, de sorte que celui qui l'entretient grâce aux «discours soignés, aux poèmes harmonieux, aux conflits subtiles, il est facilement poussé vers les vénérations indignes des dieux»? (Epitomé, 57,6). Séduits non pas par la vérité, mais par ce qui ravit l'ouïe, c'est justement ce qu'ils trouveront comme *verissima*, tout à fait vrai, alors que la Sainte Écriture, *incompta*, à défaut du parement de l'éloquence, accomplira plus difficilement le suffrage de l'adhésion.

Le comptage des occurrences du concept d'*humanitas* dans les *Institutions divines* (en se reportant à notre propre approche, *Lactance – écrivain chrétien et humaniste païdeique*) montre sa fréquence relative ainsi que l'équilibre proportionnel entre les deux hypostases de l'humanité, christique ou profane, philanthropique ou païdeique.

Il s'agit d'un tout autre aspect dans l'*Epitomé des Institutions divines*.

Parait-il que, de crainte de ne pas prendre un coloris païdeique, *humanitas* est donc, systématiquement, évitée. Cela signifie qu'entre *opus magnum* et l'*Epitomé* il y un écart dans le temps, mais aussi dans l'attitude. Si *divinitas* apparait, pourquoi n'apparaitrait-il pas aussi son humble homologue – *humanitas*?

Nous sommes à peu près au milieu de l'*Epitomé*, au moment où l'argument de l'absence prenait forme. Et pourtant, dans le chapitre 33,8, le « mot » recherché apparait: *humanitas*. Il s'agit de la compassion – *misericordia*. Cette vertu suprême, *summa virtus* ; *virtus et deo et hominibus necessaria*, Zenon, *magister stoicorum*, la considérait la maladie de l'âme - *morbus animi*. Lactance détermine le concept en une technique contraignante, scientifique, en lui conférant le genre proximal, et le limitant: *Hanc ille licet humanitatem, licet pietatem vocet, non rem, sed nomen inmutat*. *Hic est affectus qui soli homini datus est, ut imbecilitatem nostram mutuis adiumentis levaremus*. «Si quelqu'un appelle la compassion de l'humanité ou de la piété, il ne change pas sa réalité, mais son nom. Cet affect a été donné uniquement à l'homme, afin d'accepter plus facilement son impuissance, en s'aidant réciproquement». Ainsi, sur un axe de l'horizontalité, *misericordia* découperait dans la *pietas* le segment

BDD-A230 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:32:45 UTC)

terrestre de l'amour, devenant un accessoire, auxiliaire de la faiblesse humaine. Cependant lors d'une lecture anagogique, l'homme étant *figmentum dei*, fruit divin, *miséricordia* vise la transcendance.

En effet, après avoir énuméré quelques exemples de profonde compassion, l'écrivain chrétien argumente: «Voici le travail, les fonctions de la miséricorde; procédant ainsi, tu apporteras le vrai sacrifice que Dieu attend», car «Dieu ne se contente pas du sang des animaux, mais de la piété humaine» (60,7 à 8). Alors, voici la piété, *pietas*, qui prend sur la pente céleste, les prérogatives de la miséricorde, de la compassion. De toute évidence, *humanitas*, ici, ne remet en cause que la dimension christique, l'amour pour les autres, la *philanthropie*. «Puisque nous sommes tous créés par un seul Dieu et nés d'un seul homme, tout étant unis par la loi de la consanguinité, nous devons donc aimer chaque homme» (60,3), résonne la phrase lactancienne, sous l'influence incontestable du Nouveau Testament (Matthieu, 5,44)

Par conséquent, un livre entier, l'*Epitome Institutionum divinarum*, marque une seule occurrence du concept d'*humanitas*, dépourvue de toute suggestion païdeique. Alors, comment ne pas penser que Lactance, dans l'intervalle de temps entre l'œuvre mère et son résumé, n'étant toutefois pas la durée estimée par Samuel Brandt, mais la décennie proposée par Michel Perrin, radicalise sa pensée chrétienne, et son humanisme païdeique, si évident dans les *Institutions*, perd du terrain, en diminution nécessaire ?

La présence dans les *Institutions* des éléments de culture classique profane l'avait déjà signalé l'Antiquité. Parlant des *Institutions divines* de Lactance, Jérôme dit: «Si vous voulez lire ces livres, vous découvrirez l'epitomé des dialogues de Cicéron» *quos* (*libros*) *si legere volueris*, *dialogorum Ciceronis έπιτομήν reperies* (Ep. LVIII, 10). Le terme met en évidence ici l'influence cicéronienne massive, dans la conception et l'expression, sur l'apologète chrétien, que la Renaissance dénommera aussi le *Cicéron chrétien*.

En acceptant qu'il « n'y a pas de véritable changement dans la pensée de Lactance entre les *Institutions* et l'*Epitomé*, mais du perfectionnement et de l'approfondissement » (M. Perrin, p.36), d'autre part, parce que l'épitomé, bien que né et nourri par la substance de l'œuvre mère, cherche son originalité, on finit ainsi par considérer les deux ouvrages en un seul. Cela pourrait être aussi le raisonnement de l'Antiquité, qui, lors de la classification de en l'œuvre chrétienne de Lactance, l'avait rassemblé en 10 livres, l'*Epitomé* ne se retrouvant pas dans un numéro et une identité distincte.

Bibliographie

Labriolle, Pierre de, 1920, *Histoire de la littérature latine chretienne*, Paris

Perrin, Michel, 1987, *Lactance*. *Épitomé des Institutions divines.* Introduction, Texte critique, Traduction, Notes et Index par Michel Perrin, Paris

Pichon, René, 1901, *Lactance. Étude sur le mouvement philosophique et religieux sous le règne de Constantin,* par René Pichon, Paris

Pistol, Petru, 2000, *Lactantius, – écrivain chrétien et humaniste païdeique*, Râmnicu- Vâlcea

BDD-A230 © 2013 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 18.97.14.90 (2026-11-13 14:32:45 UTC)